

# The Neon Parallax

## Public art lights up the night.

Les villes rivalisent d'imagination pour encourager des projets artistiques avant-gardistes et médiatiques. Les néons et les écrans géants publicitaires sont détournés au profit de signes plus originaux que la dernière voiture ou la plus grande banque. De New York à Séoul et de Turin à Genève, petit tour d'horizon de projets artistiques qui illuminent l'espace urbain.

### Ecrans Géants

Si les artistes s'emparent dès les années 60 de la télévision et de la vidéo, c'est en 1980 que le Public Art Fund initie et commande des vidéos d'artistes sur écran géant. D'abord Keith Haring puis surtout l'artiste américaine Jenny Holzer s'empare de cet écran situé sur un immeuble de Times Square à New York. Sa célèbre phrase « Protect me from what I want » apparaît furtivement 30 secondes par jour sur cet écran. Peu de personnes voient effectivement cette oeuvre et c'est d'avantage par la photographie que par le vécu qu'elle rentre dans l'histoire. Mais c'est une première. L'artiste connue pour ses slogans et phrases choc, utilise le langage même de la publicité pour la déjouer et l'image marque durablement les esprits.

Depuis Times Square s'est recouverte de centaines d'écrans publicitaires et ressemble à une jungle remplie de cris et c'est vers Séoul qu'il faut se tourner pour voir en 2000, les nombreux écrans géants de la ville investis par des dizaines d'artistes, le temps du festival Media\_City\_Seoul. Largement dispersées à travers la ville, les vidéos réunies et commanditées par le curateur suisse Hans Ulrich Obrist sont autant de fenêtres individuelles qui détonnent dans un univers surmédiatisé. Les œuvres de Pipilotti Rist, Douglas Gordon, Liam Gillick et bien d'autres s'insinuent dans le chaos ambiant en contrastant par leur rythme avec l'environnement urbain.

Lorsqu'il est confronté ou plongé dans un environnement bruyant et surchargé par une multitude de signes, l'art fonctionne en général à contretemps. On ne compte plus les projets d'art banals dans l'espace public. Plus ou moins heureux, ces projets à vocation décorative ornent des places, des halls ou des bâtiments. Une sculpture par ci ou par là, rarement en phase avec le lieu ou le temps dans lequel elles se trouvent. Parfois elles décorent des giratoires, des murs aveugles, des stations de tram ou de métro, avec le désir naïf d'embellir ou d'améliorer l'espace affligeant dans lequel elles se trouvent. Mais la compétition est rude. L'environnement est déjà tellement surchargé qu'il est difficile pour les oeuvres d'exister ou d'être vues.

Alors la nuit devient intéressante. Car dans un musée, ce que l'on voit se détacher d'un mur blanc, doit logiquement être de l'art, mais dans l'espace urbain, comment repère-t-on l'art du reste ? Depuis les ready-mades et depuis que les sculptures ne sont plus sur des socles, les artistes se jouent des situations et miment parfois si bien la réalité que l'espace entre art et non art devient *inframine* (infrathin).

Aucune exposition ou intervention dans l'espace public n'échappe à cette question. Quels que soient les œuvres ou les thèmes, la question de leur visibilité est récurrente. Pourtant l'art dans l'espace public va aussi au-delà de ces questions car il est souvent lié à la requalification d'un quartier, la valorisation d'un bâtiment ou le marketing touristique d'une ville. Parfois comme pour « Utopics » à Bienne en 2009, ou « Art and the City » en 2012 à Zurich l'exposition réagit aux métamorphoses urbaines.

L'art permet ainsi de requalifier des zones et de voir ainsi autre chose que de l'art. L'art est un embrayeur pour voir le monde autrement. Comme l'a si bien dit l'artiste français Robert Filliou « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art »

### Néons

Dans les années 60, alors que le Strip de Las Vegas commence sa surenchère lumineuse, les artistes se saisissent aussi de la technique du néon pour réaliser des sculptures. La puissance visuelle des néons rappelle le langage publicitaire mais il intéresse surtout pour ses qualités formelles, sa malléabilité et ses couleurs. Il contraste, comme la vidéo avec l'environnement lumineux habituel des musées. Largement encore utilisé aujourd'hui dans l'art contemporain, il n'est pas, comme la peinture, un genre en soi, mais une des formes possibles des œuvres. A l'exception de Dan Flavin, il n'y a pas d'artiste qui en fasse son médium unique.

C'est entre autres cela qui inspira deux vastes projets d'art public en Europe. Le premier, les Luci d'Artista à Turin commandite dès 1998 des œuvres lumineuses à des artistes de renom afin de décorer la ville pendant les fêtes de Noël. Initialement réclamé par les commerçants pour animer les rues, le projet s'est étoffé pour orner des bâtiments et décorer des places. Le projet est géré par la chambre de promotion économique de la ville de Turin. Ce qui est sa force et sa faiblesse. Même si de grands artistes participent, comme Daniel Buren, Mario Merz, Joseph Kosuth, ou l'architecte Qingyun Ma, les œuvres sont avant tout très décoratives et le projet apparaît aujourd'hui comme trop dépendant de sa fonction promotionnelle.

A l'inverse, à Genève, le projet Neon Parallax est le fruit d'un groupe de travail qui s'interroge sur la fonction de l'art public et de son indépendance face à l'instrumentalisation politique ou commerciale. Neon Parallax innove sur plusieurs points essentiels qui en fait une des plus belles réussites d'art public au monde. Il réunit actuellement 10 œuvres d'artistes sur les toitures d'immeubles bordant une place publique vaste comme 13 terrains de football, dans le cœur populaire de la cité. Genève s'est créée ainsi une deuxième rade, culturelle celle-ci, qui fait écho à celle du Lac de Genève avec ses dizaines de néons publicitaires de banques, d'hôtels et de montres. La place qui possède une forme en losange analogue à la Rade est ainsi requalifiée et valorisée, sans devenir pour autant un parc d'attraction comme le Millennium Parc de Chicago. Les œuvres d'artistes comme Tatsuo Miyajima, Sylvie Fleury, Dominique Gonzalez-Foerster, ou encore Christian Jankowski sont relativement discrètes, bien que lumineuses et mesurant plus d'une vingtaine de mètres de long chacune.

Elles se côtoient et dialoguent d'entre elles comme si elles étaient dans une salle de musée. C'est un phénomène rare. Habituellement, la ville, surchargée de signes et d'objets, absorbe ou rejette facilement l'art dans l'espace public. Ici, les œuvres résistent et s'intègrent à la fois. Elles s'infiltrent dans l'espace urbain. En épousant les codes standards de la publicité, les œuvres jouissent d'une visibilité extraordinaire sans s'imposer.

Ces œuvres créent un véritable impact sur le site. Quelque chose d'improbable s'offre aux yeux des passants, des habitants et des curieux comme des fêtards qui sortent des bars la nuit. Il y a là des signes lumineux, des œuvres d'art qui ne se déclarent pas comme telles, des néons étranges qui ressemblent à de la publicité sans en être, et qui interrogent sans donner de réponse. L'art infiltre la ville selon des codes connus, sans se dévoiler. Il n'a pas l'évidence d'une fonction décorative comme les « Luci d'Artista » à Turin. A Genève, ces signes lumineux sont extrêmement visibles et, en même temps, invisibles, car ils ressemblent à quelque chose de très habituel.

En effet, regarde-t-on encore vraiment la publicité dans la rue ou sur les façades ? On la perçoit quand elle est criarde, mais tant de messages crient aujourd'hui qu'il est difficile de les percevoir, sauf quand cela touche notre sensibilité ou nous interroge. A l'instar des projets du Public Art Fund sur l'écran de Times Square, ces enseignes montrent que les artistes peuvent se servir subtilement des mêmes moyens que la publicité en créant de véritables œuvres. Et de tous ces projets fantastiques, ce qu'il faut retenir, en termes d'image, c'est que la qualité du projet est prépondérante car c'est ce qui en fait son intérêt général. Ce n'est qu'après, que la promotion culturelle et touristique, et les retombées économiques que cela entraîne, peuvent intervenir.

Mais plus qu'à New York ou Turin, ce qui importe de remarquer c'est qu'un quartier entier, ou l'image d'une ville peuvent totalement basculer grâce à de l'art intelligent, N'est-ce pas merveilleux?

Simon Lamunière

-----  
**neonparallax.ch**